

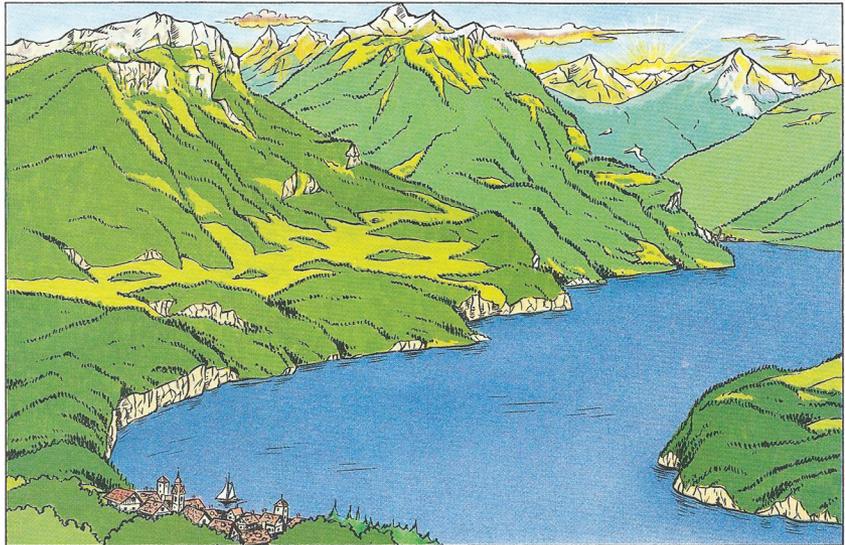
La Suisse, juste une mise au point

ENTRETIEN AVEC DOMINIQUE DIRLEWANGER PAR ANNE BLANCHARD

Les textes sur la Suisse s'ouvrent presque invariablement sur une mise au point en règle, récusant les Alpes et les vaches, les horloges, le chocolat et les banquiers. Mais pour s'en tenir au motif des cimes, la chevière Heidi reste une ambassadrice, identifiée jusqu'au Japon. Et dans un pays qui a une densité de musées par habitant sans égale, qui abrite la plus grande foire d'art contemporain au monde, le ART Basel, ce sont les paysages alpins d'Hodler et de Vallotton qui font recette... Dominique Dirlewanger nous en dit plus ici.

Dominique Dirlewanger est historien, enseignant en lycée, membre du ColLaboratoire (ColLAB) de l'université de Lausanne et chercheur associé à l'Institut des humanités en médecine.

VERS L'AN 1290, DANS LA PLÉNITUDE MATINALE, L'HELVÉTIE SE RÉVEILLE AVEC CALME ET TRANQUILLITÉ!



...ET POURTANT LE DRAME COULVE... PLUS FULGURANTE QU'UNE COMMUNICATION TELLSAT*



...LA NOUVELLE PASSE DE VALLÉE EN VALLÉE... FRANCHIT LES MONTAGNES LES PLUS ESCARPÉES..



→

René Wullemin, dessin Carlo Trinco : Les aventures de Guillaume Tell, t.1 : on a volé le pacte, Les 3 pommes, 1987 (extrait).

La Suisse naît en pleine nature, lorsqu'en 1291 une poignée de hardis montagnards – représentants des trois cantons d'Uri, Schwyz et Unterwald – se retrouvent dans la prairie de Grütli et s'assurent une assistance mutuelle.

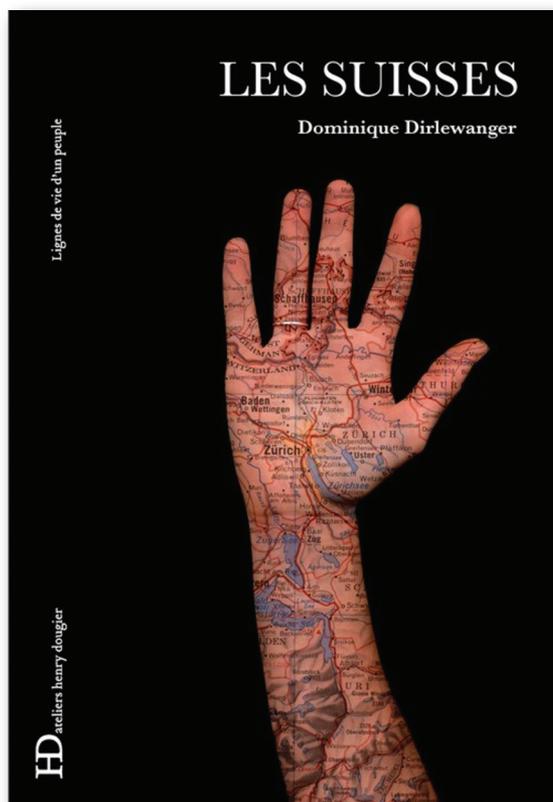
La date relève en fait du roman national fabriqué au XIX^e siècle, aucune source ne relève la création d'un nouvel État en 1291. Ce récit fait sens néanmoins : renvoyant aux relations particulières au sein des vallées et à un type d'accords entre voisins qui ont cours dans toute l'Europe des XIII^e-XIV^e siècles : les « paix territoriales ». Prémices du droit territorial moderne, c'est un réseau de relations qui régulent les litiges, édictent la façon de se prêter assistance... Sur cette réalité historique se construit des siècles plus tard, à la suite d'un entrelacs de constructions, le mythe de Guillaume Tell.

Guillaume Tell, qui aurait lutté au XV^e siècle contre la puissance de l'empire des Hasbourg, n'a en fait jamais existé. Nous voilà déçus. Pourtant, aujourd'hui, des touristes du monde entier partent, Chinois en tête, en excursion sur ses traces. Que cristallise ce nom ?

Le récit actuel de Guillaume Tell se lit dans la pièce de théâtre de Schiller en 1804, d'un Allemand donc, ensuite adaptée en opéra par Rossini en 1829... un Italien ! À eux deux, ils ont fabriqué un héros national d'« importation ». Tell, qui plus est, ne se bat pas du tout avec une épée, une arme aristocratique, mais avec l'arbalète des chasseurs. Et pour couronner le tout, il tire dans le dos de son ennemi, le bailli Gessler qui administre la région au nom des seigneurs régnants issus de la famille Habsbourg.

Ces ambiguïtés de la figure littéraire de Tell renvoient d'une manière inconsciente à une position ambivalente de la Suisse : au cœur de l'Europe mais ne lui appartenant pas politiquement, négociant en permanence des conditions particulières...

Tell est récupéré par l'ensemble du paysage politique, alors qu'en France, Jeanne d'Arc est par exemple aujourd'hui accaparée par l'extrême-droite. Depuis vingt-cinq ans, on a un peu le même effet chez nous : Tell est plutôt apprécié des partis conservateurs et de droite dure. Mais il a aussi été invoqué par la gauche, par exemple en



↑ Dominique Dirlwanger : *Les Suisses*, Ateliers Henry Dougier, 2014.

2008 lors de la crise des subprimes, le président du Parti socialiste fait référence au caractère populaire de Tell qui se serait opposé au pouvoir de la finance.

Son intégration dans le paysage suisse doit aussi beaucoup à l'usage d'un écusson représentant l'arbalète du héros, longtemps utilisé comme un label attestant de la qualité, de la précision, de la solidité du « made in Suisse ».

«1515 Marignan», victoire française et défaite suisse, est-elle une date célèbre chez vous ? Les Français intéressés par la Suisse ne devraient-ils pas surtout retenir 1525 : date symbole de la Réforme protestante ?

La date de 1515 appartient à l'histoire de la Suisse, car à partir de là, la France devient un partenaire fondamental pour les cantons.



↑
It's raining elephant : *Quien es Guillermo Tell ?* Ediciones SM, 2013.

Rappelons le contexte : les guerres d'Italie opposent François 1^{er} au pape. L'enjeu est une conquête territoriale : la France revendique des droits héréditaires sur le royaume de Naples et le duché de Milan, ce qu'à Rome, on voit d'un mauvais œil.

Marignan est situé dans une cuvette près de Milan, et François 1^{er}, qui bénéficie d'une position de surplomb, gagne. Des mercenaires suisses sont engagés dans les deux camps, ils ne viennent pas des mêmes régions, mais le pourraient. Les Suisses utilisent des hallebardes et des arbalètes, l'armée française dispose aussi d'artillerie : canons et bombardes. Si le roi peut s'équiper ainsi – et non ses adversaires – c'est qu'il est à la tête d'un État moderne, avec une administration centralisée, qui lui donne la possibilité de lever plus facilement des impôts et de s'équiper d'armes chères. Leur généralisation marquera d'ailleurs le début du déclin du mercenariat suisse, dont la puissance est basée sur les hommes.

La date de 1515 est aussi célèbre en Suisse parce que Zwingli, le diffuseur zürichoïse de la Réforme protestante, était aumônier à Marignan et a été marqué par ce qu'il a vu. Il évoque souvent cette expérience lorsqu'il condamne le mercenariat comme une institution non chrétienne. Des lecteurs contemporains font de cette condamnation l'essence de la neutralité suisse, même si Zwingli n'est pas écouté sur ce point.

Surtout, fait essentiel, la paix revenue, la France et les cantons suisses se lient en 1521 par

un traité d'amitié perpétuelle. Cette alliance arrime les cantons au destin de leur voisin, cela jusqu'à l'arrivée de Napoléon.

La France fonctionne dès lors comme une tenaille, elle cerne les cantons et les oblige à rester ensemble alors même qu'ils sont de plus en plus en conflit. Il y a la dispute religieuse, puisque nous sommes au cœur du processus de la Réforme et que les cantons comptent rapidement autant de catholiques que de protestants.

Dans ce contexte, les vieux accords remontant au Moyen Âge ne parviennent plus à être renouvelés, les catholiques invoquant par exemple dans leurs traités Dieu « et les saints »..., ce que refusent les protestants.

Enfin, le roi de France maintient un lien entre les cantons, car il leur impose le prélèvement de quotas de mercenaires, de « Suisses », pour ses armées. Dès lors les cantons sont bien obligés de négocier ensemble pour s'entendre sur le nombre de soldats à lui envoyer chaque année.

« Les Suisses », l'expression elle-même naît avec ce mercenariat...

Oui, au xvi^e siècle, le terme « Suisse » désigne d'abord les mercenaires des vallées, qui font des allers-retours entre monde paysan et vie militaire. Puis, à partir des xvii^e-xviii^e siècles, « Suisse » devient aussi synonyme de « Genevois »... c'est-à-dire de « banquier ».

Les mercenaires participent à la circulation des richesses en Europe et Outremer. Ils accumulent butins et biens, échantent des lettres de gage ou change, bien plus sûres que des sacs de monnaie sur les grands chemins. Car c'est une autre singularité alors que le reste de l'Europe faisait encore du troc, dès le XII^e siècle, certains cantons suisses usaient de monnaies.

Après la Révolution, la France envahit la Suisse et impose une République... Quelle est la suite de l'histoire ?

1789 marque la fin des relations étroites entre le roi de France et les mercenaires suisses qui ont perduré des siècles, relations basées sur quelques familles régnantes et les milieux ecclésiastiques, un système rendu possible grâce à un émiettement du pouvoir. Dans ce « réseau à géométrie variable » entre cantons, pays sujets et alliés, les alliances n'étaient pas exclusives. Finalement, les accords de paix territoriaux restaient limités au bon voisinage et ne débouchaient jamais sur une organisation stable entre différents cantons.

Or, après 1789, la France exporte la révolution par l'installation des « républiques sœurs » où elle le peut en Europe. Les armées françaises entrent par Bâle qui, comme Genève, se déclare vite révolutionnaire, et occupent tous les cantons en 1798. Le fragile édifice suisse s'effondre. À sa place est instaurée la République helvétique « une et indivisible » basée sur la Constitution française. C'est le temps des première fois : tous les ressortissants des cantons deviennent des citoyens, il y a une monnaie unique – le franc français –, les poids et mesures sont harmonisés.

Le modèle centralisateur français crée un laboratoire politique... dont personne ne veut, à part le canton de Vaud (majeure partie de l'ouest de la Suisse et région romande limitrophe de Genève et Neuchâtel). S'ensuivent des révoltes, émeutes, guerres civiles : ce système ne tient que par le joug des baïonnettes françaises.

Il est étonnant de découvrir ce rôle français dans la création de votre Confédération...

Ce n'est pas fini ! Quand l'empereur Napoléon retire ses troupes par ruse en 1802... le château de cartes s'écroule à nouveau : en effet, les cantons



↑

Aquarelle de Georg Leonhard Hartmann représentant un porte-drapeau saint-gallois tenant la bannière de la République helvétique.

sont incapables de se mettre d'accord et Napoléon leur impose sa « Médiation » en 1803. Inspiré du modèle américain, ce système fédéraliste sera repris en 1848 après la parenthèse de la Restauration.

Lorsque Napoléon est vaincu par les puissances européennes en 1814, la monarchie est restaurée et de nouvelles frontières sont fixées au congrès de Vienne en 1815. Grand tournant, les monarchies européennes imposent et garantissent le principe de la neutralité suisse (comme pour la Belgique). Leur but est de « neutraliser » ces territoires face aux poussées révolutionnaires qui repartiraient de France.

Cette neutralité sera reformulée de façon très opportuniste autour des deux guerres mondiales, permettant de commercer, de faire des prêts bancaires à toutes les parties. Cela va agencer le positionnement de la Suisse.

Le Robinson Suisse, success story américaine

Der Schweizerische Robinson, imaginé par le pasteur Johann David Wyss pour ses quatre fils, paraît en 1812, un siècle après le texte de l'Irlandais Daniel Defoe, lui-même inspiré par la lecture d'un fait-divers. Il s'inscrit dans la tradition des récits de naufrages, phénomène courant à l'époque.

La variation suisse est traduite en français en 1814 et Jules Verne s'en inspirera pour son *École des Robinsons* (1882). Fait rare, *Le Robinson suisse* est aussi un succès auprès du public américain qui y retrouve « l'esprit boy-scout » qu'il affectionne. En plus du livre, il inspire des films, des séries et devient même le thème de parcs d'attractions. On peut noter en particulier le film *Swiss Family Robinson* tourné par Walt Disney en 1960¹, relève Claire Jaquier (université de Neuchâtel¹). En Suisse, en Allemagne ou en France, commente-t-elle, la destinée de l'œuvre, pourtant présente, adaptée au fil du temps, y est moins flamboyante.

« Les personnages du roman sont avant tout marqués par l'esprit protestant incarné par le père pasteur : la famille, qui vénère sa patrie d'origine, est pieuse et croit aux vertus du travail, de l'activité, de l'obéissance à Dieu », détaille la professeure de Neuchâtel. L'autre grand thème du roman est l'exil. Les héros, les parents et les quatre fils se retrouvent devant un choix difficile lorsqu'un navire aborde l'île et peut les ramener vers la mère-patrie. Que choisir : retrouver l'Europe ou fonder une Nouvelle-Suisse ?

Le roman, très cité jusqu'aux années 1930, sera lu par la jeunesse suisse jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, avant d'être oublié, en particulier des Romands. « La débrouillardise, l'exil, le naufrage correspondaient à une réalité suisse, mais plus à celle qu'on veut faire valoir au xx^e siècle », conclut Daniel Maggetti, directeur du Centre des littératures en Suisse romande de l'université de Lausanne.

1. Citations de Claire Jaquier et Daniel Maggetti d'après <https://houseofswitzerland.org/fr/swissstories/histoire/le-robinson-suisse-cousin-helv%C3%A9tique-de-robinson-robinson-cruso%C3%A9> (consulté le 3 mai 2021).

Voilà le pays devenu neutre... mais pas en paix. Quelles idées, quels clivages alors à l'œuvre sont encore actuels ?

La situation politique ne se stabilise pas avant la fin du xix^e siècle et l'industrialisation qui bouleverse le pays. Ainsi naît le besoin de faire coïncider libéralisme économique et organisation du pouvoir. Les libéraux radicaux tentent de prendre le pouvoir sans y arriver tout à fait. Ils ne peuvent réviser le pacte, car il faudrait l'unanimité des cantons. Impossible... d'autant que les cantons de Suisse centrale sont très conservateurs. C'est après une courte guerre civile, le Sonderbund (très peu abordé dans les manuels scolaires), que le pays moderne est fondé. Nous sommes en 1847 !

La Suisse reste fédérale, toute une série de pouvoirs relèvent toujours des cantons, un système de respect des minorités est mis en place... Nous n'avons pas un ministère de l'Éducation nationale... nous en avons vingt-deux : autant que de cantons ! Ceci peut être vu positivement ou négativement.

Dans notre système de représentation politique, les ministres sont cooptés par les chambres, ce qui garantit à la fois une incroyable stabilité et un fort conservatisme... À quelques exceptions près dans l'histoire, un Conseiller fédéral (poste de l'exécutif au niveau le plus élevé de l'État) une fois élu est ensuite tacitement réélu, jusqu'à ce qu'il décide de son départ à la retraite...

Cette stabilité repose sur un appareillage politique extrêmement souple et léger, qui évite de grandes crises. Ceci a aussi des effets sur notre mémoire nationale qui s'appuie sur de grands récits remontant au Moyen Âge, mais ne permet pas une lecture nuancée du passé controversé du pays.

Pour expliquer votre société aux Français – série de villes libres en concurrence, qui se regroupent dès qu'elles sont attaquées –, vous faites un rapprochement avec la Grèce antique. Surtout, comme la Grèce qui se construit sur l'exclusion de celui qui ne parle pas la langue, l'identité alémanique repose sur le dialecte Schwyzdütsch, vecteur d'intégration. Être suisse, ce n'est pas connaître l'allemand, mais ce dialecte, dites-vous...

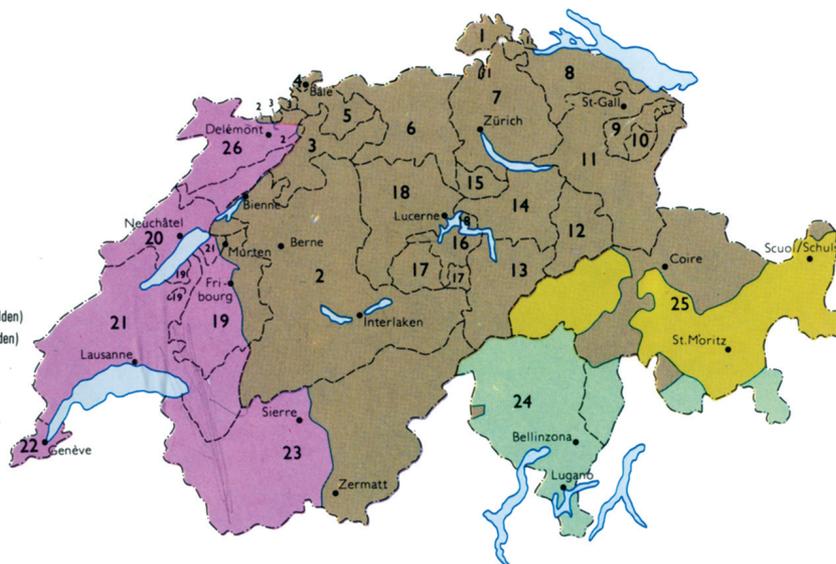
Selon une lecture culturaliste, il existe une communauté de destins entre les Suisses, mais il y a une dimension affective supplémentaire pour les

LANGUES ET CANTONS**1 : 3 000 000**

Répartition linguistique:



- | | |
|------------------------------|----------------------------|
| 1 Schaffhouse | 14 Schwyz |
| 2 Berne | 15 Zoug |
| 3 Soleure | 16 Unterwalden (Nidwalden) |
| 4 Bâle-ville | 17 Unterwalden (Obwalden) |
| 5 Bâle-Campagne | 18 Lucerne |
| 6 Argovie | 19 Fribourg |
| 7 Zürich | 20 Neuchâtel |
| 8 Thurgovie | 21 Vaud |
| 9 Appenzell (Rhodes-Extér.) | 22 Genève |
| 10 Appenzell (Rhodes-Intér.) | 23 Valais |
| 11 Saint-Gall | 24 Tessin |
| 12 Glaris | 25 Grisons |
| 13 Uri | 26 Jura |



Alémaniques avec le dialecte Schwyzerdütsch. Cette *Mutter Sprach* (« langue maternelle ») leur permet de se distinguer des Allemands avec lesquels ils sont beaucoup plus en conflit que nous ne le sommes avec les Français : un Allemand aura en Suisse alémanique toutes les peines à comprendre une publicité.

En Suisse romande, à part détester le côté chauvin des Français ou adorer qu'ils perdent au foot, nous lisons les mêmes textes que le reste de la francophonie, et les chaînes de la télévision française et romande diffusent des émissions avec les mêmes codes, comme à la RTBF.

Le Schwyzerdütsch fonde vraiment la distinction entre Romands et Alémaniques. Cela donne à leur région (17 cantons sur 22) une identification beaucoup plus nationale, alors que la Suisse romande regarde par-delà la frontière. Elle a certes une relation de défiance, comme face à un grand frère, mais une communauté très forte, ne serait-ce que parce que la langue est identique. Voici les éléments identitaires qui se construisent à partir de ce terreau historique...

Le Robinson Suisse, figure littéraire du pays, ce Nicolas Bouvier avant l'heure et en famille, qui, échoué sur son île, réinvente aussitôt la société – et une société capitaliste a commenté Marx – dit peut-être quelque chose d'important du pays...

La Suisse reste très pauvre jusqu'à la fin du XIX^e siècle et exportatrice de main-d'œuvre, avant de devenir terre d'immigration vers 1880. C'est sur cette réalité-là que *Le Robinson suisse* se construit : on a au Brésil des *Nova Friburgo* (d'après Fribourg), ou *New Bern* (Berne) aux États-Unis... toutes villes créées par des communautés expatriées.

Vous évoquez les Alpes comme une barrière faisant du pays un territoire exigü, composé de montagnes, avec de profondes vallées peu propices aux concentrations démographiques.

Il y a, fin XIX^e, tout un codage autour des Alpes comme barrières, refuges, remparts. Et la publicité autour du Grand Tour, ce voyage type prisé des Anglo-Saxons fortunés, va en faire un élément identitaire.



Cette construction joue un rôle majeur. C'est un « produit » d'exportation, mis en valeur depuis la création de l'industrie d'exportation du chocolat au lait *Swiss made*. On est dans un récit fictif : les Alpes, nous les partageons avec 5 ou 6 autres pays ! Et il n'y a pas un seul cacaotier en Suisse... mais des marchands suisses liés aux Anglais ont bien pris part au commerce triangulaire et à ses suites.

La « votation » est une activité de prédilection : trois fois par an les Suisses s'expriment sur neuf sujets... Dans les écoles des différents cantons, les enfants sont-ils particulièrement sensibilisés au débat, à la formulation des opinions, à ce que les mots recèlent d'enjeux, de non-dits ?

Vous l'aurez compris... il y a 22 manières différentes d'enseigner le civisme aux enfants. Si tout à coup à Berne, siège du gouvernement fédéral, un ministre de l'Intérieur décidait d'uniformiser les choses, ce serait la guerre civile ! Mais il existe un art de l'euphémisme qui protège la Suisse de ces faux pas !

Un exemple : à la suite de la crise des subprimes en 2008, un ministre a négocié avec les banques et les a recapitalisées de 32 milliards, en collaboration

avec le président de la banque qui était lui-même un ancien conseiller fédéral. Cela fait peu débat, peut-être parce que nous n'avons pas de journaux d'investigation comme Médiapart...

Quels sont les fondements de la modernité du pays ?

Il y a l'excellence de notre enseignement, de rang mondial, toute cette culture de start-up autour des universités, des écoles polytechniques de Zürich et Lausanne, qui s'explique par la présence de multinationales et d'industries. La Suisse héberge des centaines de sièges de multinationales américaines. Cet écosystème est dû en partie à la qualité de la formation, mais aussi à la stabilité monétaire et sociale (peu de contestations et de grèves), et au fait que comme un super-Luxembourg, la Suisse est un paradis fiscal qui gère aujourd'hui une part non négligeable de la fortune mondiale. Il y a aussi la force des entreprises pharmaceutiques, avec à Bâle les leaders de la pharmacie européenne et à Lonza un site de production du vaccin Moderna. Elles participent fortement de l'identité nationale, même si la production a de fait lieu en Allemagne et si la Chine



↑
Le site industriel de Lonza à Viège (canton du Valais) produit la substance active du vaccin Moderna. D.R.

cherche à racheter des fleurons helvétiques depuis une dizaine d'années, comme Syngenta en 2016.

Mais ce qui est central est que nous n'avons pas eu le processus de désindustrialisation. Nous avons maintenu un volet industriel et l'emploi d'ouvriers, ultra-qualifiés – laborantins, spécialisés en micro-techniques, dans l'horlogerie – mais qui ne sont pas des cols blancs. Un exemple de cette force industrielle : lorsque les Chinois construisent le barrage le plus grand au monde, celui des Trois-Gorges, c'est Sulzer qui fournit les turbines. Lorsqu'on a besoin d'un appareillage fiable – imaginez d'avoir à changer les turbines, une fois le béton coulé... – on se tourne entre autres vers la Suisse.

La Suisse ne connaît pas la crise...

Il y a cependant un tournant dans la décennie des années 1990, avec la globalisation économique : beaucoup de sociétés qui avaient une base nationale très forte l'ont abandonnée. Par exemple, l'armée suisse avait un rôle de formation des cadres bancaires ou des ingénieurs, elle l'a perdu au profit des « business school » américaines. Les dirigeants de multinationales ou de banques ne sont plus du

tout suisses. Il y a une internationalisation des hauts cadres comme à la City ou à New York. On a sur l'Arc lémanique, en Suisse romande donc, une émigration liée à l'établissement de sièges de multinationales pour des raisons fiscales et à l'arrivée de hauts cadres. Elle a abouti à une concentration de personnes et montre les limites de nos infrastructures, en particulier les transports ferroviaires et routiers qui s'engorgent. Il y a aussi des tensions dans l'immobilier avec ces cadres aux logements payés par les multinationales à des coûts qu'aucun Suisse ne peut acquitter.

Ceci se traduit par une série de préoccupations liées au paysage, mité par l'extension de l'habitat individuel. On a adopté des lois très liberticides qui cherchent, par exemple, à limiter l'accession à la propriété des ressortissants étrangers.

Tout ce contexte explique pour une bonne part le rejet des accords-cadres avec l'Union européenne sur l'immigration et traduit une défiance de la population. On se défie non pas comme en France de travailleurs sous-qualifiés, mais d'une population ultra-qualifiée et argentée... Cela crée chez la classe moyenne suisse un sentiment de

danger quant à l'intégrité du territoire et à son identité.

Dans votre ouvrage *Les Suisses, vous citez le comique bâlois Massimo Rocchi qui pour illustrer la différence d'univers mental entre Alémaniques et Romands part du mot « prévoyance ». L'Alémanique utilise le terme de *Vorsorge*, littéralement il se fait du souci (« *sorge* »), avant (« *vor* ») alors que le Romand prévoit ce dont il aura besoin.*

Le cirque Knie est une des rares productions culturelles commuant nos différences. Massimo Rocchi y a été invité et a décrit ce qu'il a ressenti par rapport à cette question identitaire : qu'est-ce qui fait qu'un Suisse est suisse et pas un Européen, qu'est-ce qui fait que deux Alémaniques ou deux Romands se reconnaissent sans se parler, etc. Les Alémaniques désignent la prévoyance vieillesse (« *Vorsorge* ») comme une manière de se faire du souci avant d'avoir le problème, ce qui traduirait pour Massimo un plus grand sens de la responsabilité individuelle en Suisse alémanique, alors que la Romandie se montre plus insouciant et solidaire. Ce sont un peu des termes stéréotypés dans les médias par la fameuse expression le « Röstigraben ».

Parlez-nous de cette fameuse Röstigraben...

Graben signifie « frontière », et le *Rösti* est le plat fabriqué avec des patates, mais qui serait cuit au saindoux en Suisse alémanique et à l'huile en Romandie. Mais ce Röstigraben est largement surestimé dans la lecture politique du pays : si on regarde le vote, par exemple Zürich, Bâle et Genève, les grandes villes font les mêmes choix, et la Suisse centrale, les mêmes que le Haut-Valais. Dans les faits, il y a d'autres clés, mais cette notion de Röstigraben est très éloquente parce qu'elle vient se superposer à l'idée qu'il y aurait séparation et différence nettes.

Nous avons parlé des 75% d'Alémaniques, des 15% de Romands, mais il y a aussi les 5% d'Italophones...

Ils sont ultra-minoritaires : les vallées du Tessin ont été rattachées à la Suisse après leur invasion par le canton d'Uri au xv^e siècle et aujourd'hui elles sont colonisées par les Zürichoises qui en font leur Côte d'Azur. Si vous parlez mal le tessinois ou l'ita-

lien là-bas, on vous répond aussitôt en allemand. La région est très marquée par la droite nationaliste : l'essentiel de la main-d'œuvre vient d'Italie du Nord et fait pression à la baisse sur les salaires. Les Tessinois souffrent aussi beaucoup des mouvements pendulaires, Zürich-Lugano vient de gagner une heure avec l'ouverture d'un nouvel axe du tunnel du Gothard en 2020, ce qui ne va pas arranger les choses en termes d'écologie non plus...

Pour conclure ce portrait, que diriez-vous ?

Je conclurais en nous comparant à la Belgique, un pays qui a aussi une structure fédérale, un plurilinguisme, plusieurs religions. Celle-ci présente bien des similitudes mais à une exception, essentielle, près. En Belgique, les différences se superposent. Il y a une région francophone, la Wallonie et une région flamande, la Flandre. Celles-ci ont, outre la langue, une différence de religion (catholiques flamands, protestants wallons), une opposition économique (la Wallonie est industrielle, la Flandre est financière). Et toutes ces oppositions se superposent les unes aux autres et cristallisent une très grande tension qui se traduit par l'absence d'un gouvernement fédéral pendant des mois...

En Suisse, les lignes de division et les conflits s'imbriquent. Il y a des catholiques et des protestants partout, il y a des régions de plaines ou de montagnes, les villes ont toutes les mêmes préoccupations sans avoir la même culture linguistique ou religieuse. Nos divisions ne viennent pas, comme l'expression « Röstigraben » le sous-entend à tort, figer un bloc : au contraire ! Tout est tellement intriqué, entrelacé, qu'il est impossible de s'extraire d'un bloc... Cela explique le maintien, la stabilité, l'unité de cette société suisse. Mais cela va à l'encontre de l'image d'un Eldorado de la tranquillité : en fait, nous sommes en conflit et en désaccord sur tout. ●

Propos recueillis le 27 avril 2021

La Suisse n'existe pas...

Voici quelques fragments des premières pages de l'ouvrage de Michel Thévoz, *L'Art suisse n'existe pas*¹.

« SUISSE » est synonyme de « propre en ordre », sécurité, confort, prospérité, labueur, respectabilité, etc. ; et « art », exactement le contraire. Donc « art suisse », c'est l'exemple même de l'oxymore. Déjà le mot « art », qui fait défiler des significations antinomiques (l'art de l'artisan comme application d'une norme, et l'art de l'artiste comme dérogação) est auto-contradictoire. Si donc l'art se met à être suisse, il renchérit sur son antilogie intrinsèque. Mais y a-t-il seulement une Suisse réelle derrière la caricature qu'on en fait ? « La Suisse n'existe pas » : c'est la devise que Ben avait proposée pour le pavillon suisse de l'Exposition universelle de 1992. Si cette formule a eu un tel retentissement, c'est qu'elle excédait la simple provocation. Elle appelle le commentaire.

[...]

Alors même que les intégrismes de tout acabit sont en progression dans le monde, générateurs de bellicisme et de criminalité, on voit mal un Suisse violer une Argovienne, poignarder un catholique ou enterrer vivant un homosexuel au nom de l'orthodoxie ou de la pureté ethnique, pour la bonne raison qu'il n'y a pas d'ethos national. Y a-t-il seulement en Suisse un moyen d'identifier l'autre ?

[... L'autre] mon interlocuteur n'arbore aucun signe distinctif, il serait même déplacé de le questionner à ce sujet. [...] Peut-être la liberté commence-t-elle par le droit à l'intimité de nos orientations politiques, sexuelles, religieuses, etc. – mais aussi par un devoir de réserve [...].

Mouammar Kadhafi, quant à lui, proposait qu'on démembrer la Suisse, qu'on attribue la partie romande à la France, la partie alémanique à l'Allemagne, etc. [...]. La Suisse est le seul pays unifié par l'absence de tout principe unificateur – [...] Elle



↑ © 2018. Bon pour la tête. Matthias Rihs.

est tellement divisible qu'elle en devient exemplaire, ce serait dommage de se priver de ce chef-d'œuvre de démembrabilité. Précisons donc : la Suisse a la particularité d'inexister, ce qui, dans le contexte mondial de patriotisme ou de fondamentalisme assassin, l'élève au rang de modèle : elle est l'avenir du monde. ●

1. *Les Cahiers dessinés*, coll. « Les Écrits », 2018.

Conservateur de la collection de l'art Brut à Lausanne, de sa fondation en 1976 à 2001, philosophe, critique acerbe et réputé provocateur, Michel Thévoz a publié une trentaine d'ouvrages dans le champ de l'histoire de l'art.